FRC 1.780

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Case FRC 10565

OPINION

D'AUDOUIN,

REPRÉSENTANT DU PEUPLE.

Sur le projet de consacrer par une fête la mémoire du 18 fructidor.

Séance du 4e jour complémentaire, an 5.

Représentans du peuple,

Un projet de résolution a été présenté par *Grélier*; il a pour but de perpétuer la mémoire du 18 fructidor. Je viens l'appuyer, & répondre à *Luminais*, qui en rejette une partie, parce qu'il ne faut pas, nous dit-il, multiplier

les fêtes républicaines si l'on veut leur attacher de la considération ; je crois, au contraire, que le législateur doit donner ses soins à établir l'usage fréquent de ces grandes réunions où la liberté reçoit nos hommages. L'homme le plus indifférent éprouve dans ces belles assemblées des sensations durables. Ce concours de citoyens qui vont, qui chantent, qui s'égayent, qui applaudissent, remplit l'ame la plus froide d'une chaleur patriotique. Considérez les prêtres de tous les pays : craignent-ils de rendre leurs institutions trop bannales ? craignent-ils de réunir trop souvent les hommes dans leurs temples autour de leurs autels ? craignent-ils d'étaler trop fréquemment la pompe de leurs cérémonies ? Ce n'est qu'à ce renouvellement presque continuel de leurs mystères, de leurs sacrifices, de leurs discours, qu'ils sont redevables de leur puissance. Pourquoi n'emploieroit-on pas pour l'influence de la liberté, & de toutes les vertus qui caractérisent son culte, ces moyens si faciles & si victorieux ? Loin de penser que la multiplicité des fêtes républicaines affoiblira l'intérêt dont elles sont susceptibles, je desirerois que tous les jours consacrés au repos fussent remarquables par une institution de cette nature.

Pourquoi n'aurions-nous pas la journée de Fleurus, la journée de Quiberon, la journée de Lodi, la journée du Rhin, la journée d'Arcole, la journée de Fructidor ? Vous votez pour l'élévation de plusieurs monumens : je partage votre vœu ; mais convenez qu'un monument ne parle, pour la plupart du temps, qu'à des individus isolés. On n'éprouve pas à leur aspect cette affluence d'affections touchantes & heureuses qui naissent du spectacle des citoyens agglomérés sous la voûte des cieux, dans une vaste enceinte où toutes les jouissances les plus pures se confondent, où la gloire de la patrie brille sous toutes les faces, où l'on partage, comme par instinct, les sentimens qui animent les fils de la Liberté.

Je m'imagine bien, Repréſentans du peuple, que la génération qui vieillit changera difficilement ſes antiques habitudes ; elle ne ſe conduit que par décret dans l'ordre politique : mais cette génération qui combat avec tant de ſuccès ! mais cette autre génération qui croît ſous nos yeux ! celles-là n'oublieront jamais les événemens qu'elles ont vus. Emparez-vous de leurs diſpoſitions, mettez à profit leurs délicieux ſouvenirs; elles célébreront vos fêtes avec enthouſiaſme ; elles parcourront d'un œil avide le calandrier républicain qui leur indiquera une époque mémorable.

Vous ne devez fêter, a-t-on dit, que les circonſtances où le peuple a fait un élan pour obtenir une conſtitution ; & j'ajoute : Vous devez fêter les journées où le peuple a ſauvé une conſtitution qu'il a obtenue. Quelle plus utile victoire peut-on nous oppoſer que celle du 18 fructidor, ſi le gouvernement calcule & remplit toutes les obligations qu'elle lui impoſe ? D'autres époques à jamais fameuſes ne vous ont donné, à bien le prendre, que des révolutions. La journée dont je parle a reporté la révolution à ſon véritable point ; elle vous a placés au vrai but : que ce but ſoit ſaiſi, & la liberté eſt impériſſable. Aucune expreſſion ne ſauroit peindre la félicité qui doit en être la ſuite, ſi on ſe garde bien de ſe livrer aux mêmes erremens qui déja pluſieurs fois ont failli perdre les républicains ; ſi on ne permet pas à l'intrigue de s'attribuer ſes réſultats, de les tourner à ſon avantage, & conſéquemment de les dénaturer. Sans doute l'expérience ſera d'un grand poids dans ce moment ſi déciſif pour la ſûreté & l'honneur des républicains. Sans doute on les appréciera tels qu'ils ſont, & non pas tels que les repréſentent les partiſans de la tyrannie. Offrons-leur toutes les occaſions de s'abandonner librement à la manifeſtation de leurs ſentimens ; que leur préſence réjouiſſe ſouvent nos cœurs ; que la République entende ſouvent leurs actions de graces, & la promeſſe de la

défendre. Vous ne pouvez réunir trop fréquemment les amis de la liberté ; ils ne se sont vus sur le bord de l'abîme que parce qu'on les a condamnés trop souvent à la plus affreuse solitude. Je vote pour le projet de Grélier.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 6.